



Pôles d'appui à la scolarité (PAS)

→ La métacognition (mémento) :

Larousse : « Connaissance personnelle d'un individu sur ses capacités et ses fonctionnements cognitifs ».

Wikipédia : « En psychologie, la métacognition consiste à avoir une activité mentale sur ses propres processus cognitifs. Dans le domaine de la psychologie de l'éducation, le terme désigne en quelque sorte ce qu'un individu « sait de sa façon de savoir ». De façon plus générale en psychologie cognitive, les processus métacognitifs peuvent concerner des domaines très divers : en mémoire (savoir que l'on sait, que l'on est capable de mémoriser telle ou telle information pendant telle ou telle durée), en perception (être capable de dire si on a bien perçu ou non un stimulus), en résolution de problème (décider que telle procédure est plus appropriée dans tel cas) ».



Recherches en psychologie

Le terme de métacognition a été créé par **John H. Flavell** dans les années 60. Il écrit en 1976 qu'elle « se rapporte à la connaissance qu'on a de ses propres processus cognitifs, de leurs produits et de tout ce qui touche, par exemple, les propriétés pertinentes pour l'apprentissage d'informations et de données... La métacognition se rapporte entre autres choses, à l'évaluation active, à la régulation et l'organisation de ces processus en fonction des objets cognitifs ou des données sur lesquelles ils portent, habituellement pour servir un but ou un objectif concret. ».

En 1990, **Jean Emile Gombert** affine la notion : « La métacognition est un domaine qui regroupe : les connaissances introspectives et conscientes qu'un individu particulier a de ses propres états et processus cognitifs ; les capacités que cet individu a de délibérément contrôler et planifier ses propres processus cognitifs en vue de la réalisation d'un but ou d'un objectif déterminé ».

Enfin, les chercheurs **Chartier et Lautrey** reprennent en 1992 le concept et parlent de connaissance et de contrôle qu'un système cognitif peut avoir de lui-même et de son propre fonctionnement.

Fonctionnement de la métacognition

D.Leclercq et M. Poumay ont déterminé trois caractéristiques à la métacognition, à savoir « jugements, analyses et/ou régulations observables effectués par l'apprenant sur ses propres performances ».

- **Le jugement** est la capacité de l'apprenant à anticiper sa réussite selon ses propres capacités.
- **L'analyse** lui permet d'expliquer ou de justifier sa performance.
- **La régulation** est la remise en question d'une méthode de travail face à une tâche à refaire.

Métacognition
↕
représentation que l'élève a des connaissances qu'il possède et de la façon dont il peut les utiliser

C'est prendre conscience des procédures et des méthodes que l'on met en œuvre pour apprendre.

Ces caractéristiques expliquent que la métacognition s'envisage en trois temps : avant, pendant et après la tâche.

Constats

Souvent, en classe, on peut constater que les élèves qui éprouvent des difficultés :

- Recourent à des stratégies inadaptées et persistent malgré leur inefficacité
- Ont par conséquent une mauvaise image d'eux-mêmes
- Montrent peu d'appétence pour les activités scolaires
- Ne mettent que peu de sens dans les apprentissages scolaires
- Manifestent souvent une grande impulsivité
- Mettent difficilement la tâche à distance

- Ont un déficit d'activité métacognitive avec notamment une faiblesse de l'autorégulation de l'inhibition
- Maîtrisent peu le vocabulaire spécifique des tâches scolaires

Travailler la métacognition en classe

Côté enseignant

Il peut prendre l'habitude d'expliquer les objectifs et les attendus de la séance de façon simple. Dire explicitement ce qui est attendu des élèves est un moyen pertinent d'améliorer la clarté de la tâche à venir en mettant en évidence les compétences utiles pour la réaliser. Enfin, expliquer le cadre temporel et spatial de l'activité peut avoir une incidence sur la façon dont les élèves pourront se projeter dans le travail à faire, et plus encore s'approprier la tâche.

Côté élève

Ces déclinaisons nécessitent l'impulsion et l'étayage du professeur dans le cadre de sa démarche d'enseignement :

Avant la tâche, l'élève peut :	Pendant l'apprentissage, il peut :	Après l'apprentissage, l'élève peut :
- anticiper les difficultés qu'il peut rencontrer - se donner un objectif personnel d'apprentissage en le choisissant lui-même et en le justifiant - reformuler la consigne à l'oral devant le groupe - ...	- comparer ses réponses avec ses pairs - trouver les erreurs d'autres personnes - rédiger des questions à partir de réponses - expliquer sa réponse au groupe - résumer en une phrase la tâche faite - expliquer une démarche, une réponse - ...	- s'auto évaluer oralement (dire ce qu'il a appris, ce qu'il a trouvé difficile, ce qu'il a compris, ce qu'il a ressenti...) - faire le bilan de la tâche - faire le bilan de la démarche utilisée - ...

« [Métacognition et réussite des élèves](#) » : Cahiers pédagogiques

La question des tâches proposées

Il est essentiel de penser en amont la pertinence des tâches proposées aux élèves.

En 1985, **John B. Biggs** est allé plus loin en estimant que « *lorsqu'on voit l'intérêt des compétences métacognitives pour l'enfant à l'école, on peut penser que les maîtres ne devraient pas se contenter de choisir les tâches en fonction des contenus mais aussi en fonction des habiletés métacognitives qu'elles peuvent mettre en œuvre* ».

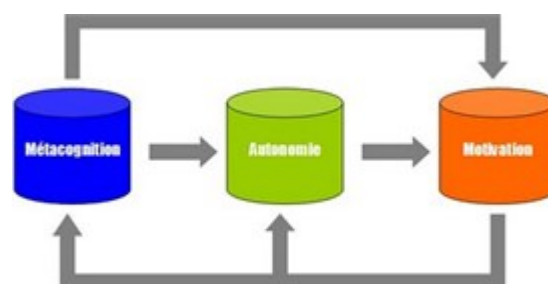
En d'autres termes, *faire* n'a de sens que si l'apprenant peut efficacement reproduire son savoir-faire, y compris dans un domaine différent (transfert de compétences).

Ce n'est donc qu'au prix d'une grande clarté des « gestes cognitifs » que l'élève sera en capacité de percevoir sa réussite dans l'activité et dans celles à venir.

Intérêts de la métacognition pour l'élève

Il y a un double intérêt à pratiquer la métacognition régulièrement. Non seulement l'élève en difficulté pourra éclaircir son champ d'action mais il saura en plus distinguer les domaines dans lesquels il réussit à faire, et donc dans lesquels il enrichit ses compétences. C'est à partir de ce constat de réussite qu'il gagnera de la motivation, pour les apprentissages.

Anne-Marie Doly explique à ce propos que « *la métacognition est en jeu dans la résolution de problèmes favorisant à la fois les apprentissages, le transfert et la motivation. Elle peut aussi être comprise du côté de la distanciation et de la conscience de soi, c'est-à-dire d'une pensée qui peut fonctionner de façon critique et réflexive : c'est dans cette double acception qu'apparaît son intérêt pédagogique en particulier pour les élèves en difficulté scolaire puisqu'elle favorise à la fois la réussite aux apprentissages et la motivation* ».



Un outillage pédagogique : le vocabulaire métacognitif

La métacognition sous-entend de posséder une bonne base de vocabulaire technique afin d'être capable de décrire correctement son fonctionnement intellectuel face à la tâche. L'enseignant aura donc à identifier et à maîtriser le vocabulaire utile. Aussi, il devra l'utiliser de manière régulière devant les élèves, afin d'aider ceux-ci à son appropriation. On notera au passage que deux niveaux de vocabulaire sont régulièrement atteints ; le vocabulaire actif (comprendre et utiliser) et le vocabulaire passif (comprendre). Dans le deuxième cas, il sera alors utile de travailler spécifiquement les verbes indispensables à tout travail métacognitif. Par exemple, on peut citer :

Le choix	L'analyse	L'hypothèse	La validation	L'anticipation
- catégoriser - choisir - trier - classer - comparer - confronter - sélectionner - organiser...	- constater - définir - décrire - désigner - détecter - observer - identifier...	- impliquer - inférer - déduire - conclure à - résoudre - supposer...	- éliminer - exclure - supprimer - annuler - vérifier - valider...	- planifier - séquencer - prévoir - constituer - élaborer - concevoir...

Métacognition et affectivité

La chercheuse **Louise Lafortune** a mis en lumière les liens entre la métacognition et l'attitude face à la tâche. Attitude qu'elle nomme affectivité.

Ainsi, certaines méthodes pédagogiques seraient plus favorables pour développer la métacognition : le travail en équipe coopératif, la discussion de groupe, les jeux ou encore les simulations.

La métacognition peut également être favorisée en utilisant quelques techniques supplémentaires comme les schémas (et autres représentations graphiques), le modelage (de l'anglais « modeling », simulation effectuée par le professeur qui exprime ses pensées et ses raisonnements) et enfin, la rétroaction-communication (offrir à l'élève un regard extérieur sur ce qu'il fait).

Louise Lafortune considère que toutes ces techniques contribuent « à une amélioration de la confiance en soi, de la motivation et des attitudes positives ».

Ses recherches ont aussi permis d'identifier des outils utilisables directement par les élèves. Le simple fait d'observer les autres permet d'enrichir ses processus mentaux. L'auto-observation, plus difficile que l'observation (des autres), permet une meilleure connaissance de soi. Enfin, l'écriture sur soi ou sur la tâche à accomplir offre une possibilité supplémentaire de prendre du recul et de réfléchir autrement.

Tous ces « outils » vont dans le sens d'une amélioration de la motivation des élèves.

Michaël BOUMEDIENE, Conseiller pédagogique école inclusive, Aude